



DU 15 MAI AU 30 JUIN 2008

# OUTRE-MER

*des mémoires coloniales*



INSTALLATIONS PHOTOGRAPHIQUES ET SONORES

UN PROJET DE YO-YO GONTHIER ET MARIE GUÉRET AVEC LA COLLABORATION DE SOPHIE MAURER

\* OUVERT DU MERCREDI AU SAMEDI DE 16H À 20H - ENTRÉE LIBRE \*

ESPACE KHIASMA 16 RUE CHASSAGNOLLE 93260 LES LILAS WWW.KHIASMA.NET 01 43 60 69 72

Depuis quelques années, plusieurs événements ont suscité des débats vifs, et parfois confus, sur le passé colonial de la France : la loi controversée du 23 février 2005 sur « le bilan positif de la colonisation », la sortie du film Indigènes, le débat sur la discrimination positive, le discours de Nicolas Sarkozy sur « l'homme Africain » à Dakar, l'appel « des Indigènes de la République ».

**L'**histoire coloniale, longtemps occultée, résonne aujourd'hui encore. Une histoire mal connue, mal digérée qui nous interroge sur nos difficultés à vivre ensemble et à accepter les populations issues des immigrations post-coloniales comme faisant partie intégrante de notre société. Les discours actuels sur le déclin de la France, les crispations sur les questions d'identité nationale, révèlent des peurs individuelles et collectives face à un contexte mondialisé. Les rapports de force se déplacent. La France a perdu la place prépondérante qu'elle avait acquise avec la colonisation. Faut-il pour autant regretter « le temps béni des colonies » ?

Quelles traces reste-t-il aujourd'hui en France de ce passé colonial ?

Nous nous sommes interrogés sur cette mémoire et sur les signes qui subsistent sur notre territoire.

Yo-Yo Gonthier a photographié depuis 2003 des monuments, des plaques commémoratives, divers objets, faisant référence à la colonisation.

La plupart sont des monuments aux morts. Un certain nombre évoquent le sacrifice des soldats coloniaux. Des la conquête, la France s'est en effet appuyée sur ces hommes pour asseoir sa domination. Ils ont également payé un lourd tribut lors des deux Guerres mondiales. Des « indigènes » ont ainsi combattu pour la France des conquêtes jusqu'aux indépendances. D'autres monuments célèbrent ceux qui se sont consacrés à la construction de l'Empire. Ils présentent différents degrés d'apologie de la colonisation. Enfin, un dernier type de monument, beaucoup plus rare, rend hommage à des hommes qui ont combattu ce processus de domination, ou dénonce l'attitude des autorités françaises envers les peuples colonisés.

Dans l'idée d'un dialogue avec les photographies, l'écrivain Sophie Maurer a écrit de brefs textes de fiction qui rendent compte d'une diversité de parcours, de points de vue et de vécus liés à ces conflits. Inscrits dans un registre plus intime, ils évoquent différents protagonistes de cette histoire, y compris ceux qui sont si rarement cités dans ces monuments officiels, pour interroger sous une forme littéraire les relations qui se nouent entre mémoire, histoire et temps.

En complément de l'installation qui réunit ces photographies et ces récits, nous avons imaginé un Salon colonial, reprenant la forme accumulative des cabinets de curiosités. Nous y présentons la matière documentaire assemblée depuis plusieurs années autour de ce projet : des reproductions d'affiches ou de cartes postales datant de l'époque coloniale, des objets, des chansons,

Lorsque les troubles du présent sont convertis en enjeux de mémoire, la célébration peut constituer un obstacle à la compréhension. Dire la mémoire de façon solennelle et multiplier les commémorations officielles n'apportent rien si les traumatismes ne sont pas expliqués.

des articles de journaux, des livres, renvoient au contexte dans lequel ces monuments ont été érigés. Cette documentation permet aussi de mesurer combien la colonisation a marqué la culture française.

L'un des enjeux de ce projet serait de dépasser les douleurs partisans et de prendre conscience des souffrances endurées par chacun. Chaque groupe impliqué dans la colonisation revendique la reconnaissance de sa place dans le récit national. Cela se manifeste entre autres à travers la réalisation de monuments. Depuis quelques années, une certaine fièvre commémorative s'est d'ailleurs développée. Dans ce contexte, certains demandent à la France réparation pour les crimes commis dans le cadre de sa politique coloniale. D'autres tentent de réhabiliter l'Empire, quitte à nier, ignorer ou relativiser les douleurs et les injustices engendrées par ce système.

Ces différents points de vue sont souvent intimes, affectifs, liés à des parcours individuels ou familiaux. Les politiques de commémoration ne suffisent pas à apaiser les blessures mémorielles nées de cette Histoire. Parfois,

ces monuments peuvent même raviver la guerre des mémoires. Comme le souligne Eric Savarese, « lorsque les troubles du présent sont convertis en enjeux de mémoire, la célébration peut constituer un obstacle à la compréhension. Dire la mémoire de façon solennelle et multiplier les commémorations officielles n'apportent rien si les traumatismes ne sont pas expliqués. »<sup>1</sup>

Nous ne défendons en rien le processus colonial, système de domination politique, économique et culturelle, qui contredit le principe fondamental d'égalité. Certains prétendent que les braises sont encore chaudes et qu'il ne faut pas les ranimer. Sans véhiculer un discours repentant et stérile, mais en restant lucides sur les exactions commises au nom de la colonisation, nous pensons que ces mémoires, ces histoires, aussi contra-

dictoires et douloureuses soient-elles, doivent être révélées et partagées. Le travail photographique de Yo-Yo Gonthier nous questionne sur ce passé et sur ses réminiscences. Ces monuments ne sont que des pansements sur des plaies mal cicatrisées. S'ils permettent parfois une reconnaissance publique des souffrances vécues, ils ne doivent pas se substituer au travail des historiens, essentiel pour accéder à une compréhension véritable de ce qu'a été l'histoire coloniale de la France.

Nous espérons que ce projet amènera le public à poursuivre cette réflexion, à nuancer son jugement sur cette période complexe et à s'appuyer sur la diversité des recherches qui s'y rapportent. Cette exposition permettra peut-être d'ouvrir un espace de dialogue et d'atténuer certaines intolérances qui se sont transmises jusqu'à nos jours.

Marie Guéret, Coordinatrice du projet OUTRE-MER, 22 mars 2008

<sup>1</sup> Eric Savarese, Algérie, la guerre des mémoires, Non lieu, 2007

### CHEMIN DES DAMES

Le sang ne se distingue plus de la terre, ils ont tous deux la même noirceur. En marchant, j’ai l’impression de profaner des flaques séchées. Le silence est entier, et pourtant rempli de l’écho des hurlements des centaines de milliers d’hommes tombés. Presque cent ans plus tard, leurs dernières expirations font encore trembler les feuilles des chênes. Mais en réalité plus rien ne respire, plus rien ne vit, les arbres morts d’avoir dû assister à ces combats, des jours et des nuits, des corps à l’infini – plus rien ne refleurira. L’herbe qui a repoussé ne doit pas nous tromper, elle est gorgée d’un venin violent et guerrier. Elle n’a plus aucun lien de parenté avec l’herbe des jardins ou des prés. Les hommes n’y étaient pour rien, un par un pour rien, il n’y avait guère à perdre, guère à gagner – mais ensemble, oui ensemble, ils avaient su se trouver une raison de s’entretenir, l’orgueil des pays peut-être, qui n’étaient pas toujours les leurs. Il fallait se battre, se battre ou s’enfuir. Mais où aller ? Partout les plaines envahies, les collines assiégées, où auraient-ils pu se cacher ? Ils sont restés, ont vu les silhouettes d’en face s’effondrer sous leurs balles, ont cru gagner, avant de voir leurs camarades, à leur tour, s’effondrer. Quel pays a gagné, je ne m’en souviens plus. Je me souviens seulement de ce que ces jours-là nous avons tous perdu.

### LIGNES DE PARTAGE

Les frontières. A l’intérieur, les pays ne sont rien, si vieux déjà, vidés de leurs forces depuis si longtemps. Mais dehors, dehors, aux limbes, les contreforts leur disent qu’ils existent. Des lignes sont tracées au milieu des forêts, passent sous les lacs, à travers les mers, à 12 000 milles marins des côtes, remontent le flanc des montagnes avant de replonger sous des routes, des villages, des bourgs, des villes entières parfois, mégapoles multi-administrées, quadrillées, les casques s’avançant, bleus, blancs, verts, noirs, les ronds, les miradors, et parfois rien, ou si peu, un douanier assoupi, à l’indulgence enracinée par trop d’ennui et de vanité. Les frontières définissent des camps, des familles, des côtés. On est d’ici ou de là-bas, pas moyen d’être à cheval, dans l’entre-deux, l’indécision, l’hésitation. Pas moyen d’être de plusieurs pays à la fois, les guerres comme les rejetons de cet interdit-là.

### ALGER (AVANT)

Tout le monde le sait : les olives, les dattes, quelques osselets. Tout le monde le sait : le ciel, la mer, la scintillance de leur reflet mutuel, infini. Tout le monde le sait : les odeurs de cannelle et de raz-el-hanout, la musique grésillante s’échappant des fenêtres, à ces heures entre chien et loup où, dehors, les enfants jouent. Les enfants justement, et tout le monde le sait : leurs rires entremêlés dans les cours, les ruelles, leurs pieds nus, leurs cheveux dorés par le soleil. Tout le monde le sait : sur les bancs, les vieillards qui regardent le soir, et leurs dieux différents, et pourtant. Tout le monde le sait : alors, c’était la paix, rien d’extraordinaire, les jours filaient ; alors c’était la paix, on riait, on criait, on peinait, mais ensemble. Tout le monde le sait : ceux qui ont vécu ce temps en parlent et se répandent, disent « le savez-vous ? Avant, il y avait les dattes, les oliviers, avant il y avait le soleil, la blancheur des osselets sur la terre ocree des ruelles, les enfants, la mer, le ciel et la cannelle, le jasmin, la musique. Avant, je vous assure, c’était la paix ». Ils se répètent. Mais c’est que personne n’y croit : qu’avant la guerre à Alger, la vie en certains endroits pouvait ressembler à ça.

### LA BOUCLE

En 1916, mon père n’avait pas voulu y aller. Devant son village fortifié, l’artillerie française n’avait pas hésité, tuant indifféremment les femmes, les hommes et les enfants. On s’en souvenait dans le village et même ceux qui n’étaient alors pas nés se voyaient interdits d’oublier. Quand ils sont revenus, j’étais déjà un homme, le père qu’avait été mon père avant de tomber. Je n’ai pas discuté, j’entendais encore le bruit de son corps en train de nous quitter. La nuit avant mon départ, je suis allé voir les chèvres et leur parler, je vous le dit comme ça s’est passé. Je n’ai pas dormi cette nuit-là. J’ai longé dix, vingt, cent fois le même chemin, qui ne menait à rien. Au matin, on m’a mis une arme dans la main, elle était lourde et glacée. Je ne suis pas allé bien loin, bien moins loin que beaucoup de mes frères et de mes cousins, tombés plus tard, et parfois bien plus loin, jusqu’en Indochine, de l’autre côté de la terre, pour encore une autre guerre. Pour moi, la route s’est arrêtée à Chasselay, sous les mitrailleuses de la Division SS Totenkopf, un soir de juin 1940. Je ne connaissais pas Chasselay avant, c’était un joli village. On sentait l’été sur le point d’arriver. Il m’a presque rappelé le mien, et puis : plus rien. Mais je radote de là où je suis, alors que, certainement, vous savez déjà tout ça par c’ur, mes chers enfants. Vous connaissez donc l’ironie de l’histoire : l’armée avait oublié de nous prévenir que Lyon avait été déclarée ville ouverte l’avant-veille, qu’il ne servait à rien de résister. Elle nous a laissés y aller pour l’honneur, l’autre nom de l’absurdité. Mais celui vraiment tombé pour l’honneur, le vrai, croyez-moi, ce n’était pas moi, et ce n’était pas à cet endroit. C’était en 1916, à quelques mètres de la maison qui vit désormais sans moi.

### PLAQUES

En lettre gravées, on peut le lire, il suffit de s’approcher :

« Ici, de juin à octobre 1916, se sont livrés de furieux combats poussés au-delà des limites de l’héroïsme. La redoute de Thiaumont a été perdue et reprise plus de vingt fois. Le 24 octobre 1916, le 4e régiment mixte de zouaves et tirailleurs, 6e bataillon du 8e tirailleurs indigènes de la 38e DI a eu la gloire et le mérite de reconquérir définitivement la redoute de Thiaumont. » « Aux Combattants français et algaches de la 42e demi-brigade mixte tombés pour la défense du passage de la Meuse à Monthermé le 13 mai 1940 ». « La commune de Reuves reconnaissante aux 44 soldats qui ont donné leur vie pour la défense de notre sol - 14 juin 1940. 4e tirailleurs marocains ». « Élevé par le « Bourmous », en souvenir des Spahis de toutes les unités morts au champ d’honneur sur tous les théâtres d’opérations : Algérie, Chine, Crimée, Dahomey, Levant, Indochine, Maroc, Madagascar, Sahara, Soudan, Sénégal, Tchad, Tunisie, Guerres de 1870-71, 1914-1918, 1939-1945 ». « Ici même le 23 août 1944 des éléments du 3e spahis algériens du bataillon de choc, du 3e tirailleurs algériens et du 7e chasseurs d’Afrique ont fait de nouveau flotter le drapeau français sur Toulon ». En lettres gravées, on peut le lire, il suffit de s’approcher. Encore faut-il vouloir se souvenir. Il est souvent si tentant d’oublier.

### EUX

De l’autre côté de la rivière, de l’autre côté de la dune, de l’autre côté du fort, de la forêt, de la mer, du champ, de la barrière. De l’autre côté, ils sont différents. Ils parlent une autre langue, leur dieu a des oreilles ou des mains, ils dorment le jour, ils ne pensent à rien, leur peau n’a pas la même nuance et leurs yeux sont étranges, leurs hommes sont trop fiers, leurs femmes trop belles, leurs enfants trop gais, et déjà bien trop grands. Ils ont des sabres, des machettes, des arcs, des lances, des flèches. Ou des mitraillettes, des bombes, des grenades, de la dynamite ceinturée à la taille, un vieux canon, une kalachnikov, peut-être même des avions, des avions capables de répandre la mort comme un sable trop gris sur nos villages endormis. Ils ont des chefs dangereux, n’ayant plus peur de rien, des chefs sans femme, sans enfant et sans chien. Ils ont des chefs seuls, seuls à jamais, et cette solitude est déjà notre perte. Ils ont des animaux que nous ne connaissons pas. Le soir, ils chuchotent et leurs voix ont l’accent de la colère, de la colère murmurée, rentrée, la colère prête à tout détruire sur son passage, tout dévaster. De l’autre côté, ils sont nés. De l’autre côté, il faut qu’ils meurent. De l’autre côté, derrière le rideau noir que nos mains ont tressé en serrant un à un, patiemment, les liens de milliers de rouleaux de barbelé.

### RAPATRIÉE

J’aimerais vous dire que nous savions parfaitement ce que nous faisons, que nous vivions là-bas dans l’opulence satisfaite des colons, en toute connaissance de cause. J’aimerais vous dire mon mari était odieux, un esclavagiste, il traitait mal ses employés, ça ne pouvait pas durer. J’aimerais vous dire j’étais hautaine et méprisante, je n’hésitais pas à frapper s’il le fallait, j’avais les ongles peints, et j’ignorais ce qu’était travailler, c’était forcément ainsi que ça devait se terminer.

Ou alors… J’aimerais vous dire que nous la voyions, l’injustice, qu’aucun scandale ne nous échappait, que nous étions choqués chaque jour du sort réservé à moins chanceux que nous. J’aimerais vous dire que tous nos choix se sont révélés parfaitement adéquats et clairs-voyants, que l’histoire le reconnaît officiellement, que nous avons toujours œuvré pour la liberté et aidé des gens qui ne nous avaient rien demandé, en prenant parfois des risques considérés. Oui, mais voilà. Sur un bateau en 62, tous nos meubles et le petit magasin laissés en l’état, mes enfants pleurant en voyant s’éloigner la seule côte qu’ils aient jamais connue, sans rien connaître de la terre vers laquelle on nous emmenait, j’ai compris ça. Il est toujours plus facile après de savoir qu’il y avait des côtés. L’un juste. Et l’autre fourvoyé.

### LA MATIÈRE DE LA GUERRE

Kaki, marron, brun, gris foncé, bleu foncé, vert foncé. Blanc, rarement. Noir, chaque soir. Rouge, souvent, trop souvent, puis à son tour noir. Du fer, du métal, des tissus. Rien en bois, rien qui rappelle la vie, surtout pas. Des bottes, des casques, des treillis, des redingotes, des passementeries, des ceintures, des épaulettes, des chevrons, des lisérés, des pardessus, des galons, des duvets, des tentes – les corps protégés, orientés. Du papier, des crayons, des jumelles, des compas. Nord, Sud, babord, tribord, Est, Ouest, levant, orient. Du café, de la soupe, des barquettes, des rations, des fourchettes, des gamelles, du savon. Des drapeaux, des médailles, des défilés, des feux d’artifice, des commémorations, des hommages de la Nation, les Champs-Élysées, au cœur de juillet. Des ordres, des instructions, des cris, des supplications, des paniques, des chuchotements, des marmonnements, des grommellements, des hurlements. Le bruit du fer constamment. Le bruit des balles, le bruit des chars, le bruit de la radio parasité, la voix de l’officier. Des pas, au pas, plus vite, très vite, des courses, des arrêts, prévus ou pas, volontaires, forcés, des arrêts, parfois les derniers. Des victoires, des défaites, des redditions, des conquêtes, rarement aussi nettes, souvent : des avancées, des reculs, des allers, des retours, des mises, des pertes, des reprises, jusqu’à épuisement des participants. Des hommes, presque toujours, des petits, des moyens, des grands, des blonds, des bruns, des roux, des chauves, des peaux blanches, roses, rouges, jaunes, marrons, noires, des peaux qui pâlissent, se couvrent de cendre ou de sable, des peaux saignant, ou encaissant. Des traités, des pactes, des armistices, des paix négociées, sous l’égide de Nations-Unies, Etats-Unis, Etats-membres de l’UE, l’UA, la CEI, la Ligue Arabe, le Mercosur. Puis surveillées par l’AIEA, les Casques Bleus, suivie attentivement par le FMI, l’OPEP, la Banque Mondiale, l’OCDE, Wall Street, la bourse de Londres, de Paris, de Tokyo. Des anciens combattants, enterrés, incinérés, amputés, invalides, internés, incarcérés, pensionnés, cristallisés. Des souvenirs, pénibles, virils, insoutenables, de camaraderie, insupportables, admiratifs, affligés, nostalgiques, douloureux, pathétiques, trop simples, trop complexes, trop manichéens, trop subtils, indicibles. Des récits qui se disent, se murmurent, se taisent, s’épuisent. Des stèles qui se construisent, s’abiment, s’effondrent. Des plaques qui s’inaugurent, s’usent, s’effacent. La guerre est une matière, sur laquelle le temps passe.

### MON, MA, MES

Ma mère, vous voyez, mon père aussi, j’imagine, ma sœur, mes filles (j’espère), ma femme (quoique), ma voiture, ma maison, mon portefeuille, mes chaussures, mon travail (encore que celui-là ne soit pas toujours à moi), mon argent (quelque temps), mon temps (mais si rarement), mon frigo, ma télé, mon lit, mon oreiller, mes clés, ma mousse à raser, ma carte routière, mon café (habituel), tout ça est bien à moi. Mais mes droits (changeants), mes devoirs (variables), mes valeurs (adaptables), et la propriété devient déjà plus difficile à localiser. Alors, dites-moi, que signifie le « ma » de ma ville, ma région, ma patrie, ma culture, ma civilisation. Suis-je donc si sûr qu’elles sont à moi ? Cela veut-il dire qu’un autre ne pourrait en avoir l’usage autant que moi ? Cela veut-il dire que lorsque ma ville s’arrête, commence une autre ville, ta ville, ou votre ville, ou leur ville, qui elle n’est pas à moi ? Que ferez-vous si j’y entre ? Me direz-vous bienvenue chez moi ou sors de là ? Serai-je obligé de vous obéir ? Quel titre de propriété serez-vous en mesure de me présenter ? Une carte d’identité ? (factice). Une histoire ? (oublieuse). Un nom ? (le nom de votre père, c’est ça ? Pas le vôtre, donc ça ne compte pas.) Une langue ? (je ne vous entends pas). Une couleur ? (allons, vous pouvez faire mieux que ça). Des auteurs, des peintres, des sculpteurs (dites-moi, quand êtes-vous allés au musée pour la dernière fois ?). Des ancêtres ? (depuis quand ? Mais dites-moi, votre patrie n’existait pas à ce moment-là). Des enfants ? (présomptueux, croyez-vous). Je suis navré mais vraiment, je ne vois pas. Je ne comprends pas ce que c’est que ce « ma ».

### EFFACEMENTS

Les broussailles repoussent, c’est leur rôle, les monuments se rétractent derrière les branches qui s’avancent. La pierre s’érode. Le marbre se fêle. Les plaques se détachent. Parfois, les touristes viennent s’asseoir sur une stèle, ils y mangent une glace à l’italienne, ce pourrait être n’importe quel banc. En été, le sable de la plage s’insinue dans le creux des lettres gravées. Il les polit et les efface, sans intention. C’est le simple mouvement de la vie, le simple mouvement de l’oubli. On ne peut pas demander que chaque goutte de sang versé soit distillée dans les mémoires, on ne peut pas obliger des enfants à porter les deuils innombrables de ceux d’avant, personne n’y résisterait, ni les vivants hantés par la mort, ni les morts que rien ne ramènerait. Le mouvement de la consolation, de la connaissance d’abord, heure par heure, trait pour trait, puis de la consolation, si l’on pouvait, c’est celui-là qui serait à chercher. Mais comment consoler les morts ? En vivant pour eux, et contre ce qui les a tués. Répétons. Pour eux et / contre ce qui les a tués.

### LE COLIS

Hier, j’ai reçu tes dernières affaires, qu’ils ont apportées en mains propres. Le reste suivra, m’ont-ils dit, mais j’ignore de quoi ils parlaient. Je regardais les galons de la veste du plus grand, c’était le seul point fixe dans mon vertige. J’ai ouvert le maigre colis, retrouvé la photo du petit, et celle de nous deux avant lui, ta chaîne, un livre (mais quand lisais-tu, mon amour ?). J’ai tout laissé sur la table du salon, je suis retournée dans la cuisine, j’ai regardé le petit qui me fixait, inquiet. J’ai essayé de lui sourire mais je crois que c’est une grimace qui sur mon visage a pris sa place. Je me suis glissée derrière sa chaise et je lui ai caressé les cheveux, ça me permettait d’échapper à ses yeux. J’ai voulu faire une tarte, pour tenter de m’occuper, mais j’ai dû oublier un ingrédient, la pâte s’est entièrement disloquée. Et c’est en la regardant que j’ai fait le rapprochement. Que ton absence s’est incarnée, pas seulement dans le manque à jamais, mais aussi dans ce qui a dû la précéder. La violence et la solitude, ou pire, peut-être même pas les quelques centièmes de seconde nécessaires pour comprendre, nécessaires pour que je me réveille en pleine nuit ici et puisse te dire « je suis là, je suis là », à six mille kilomètres de là. Je suis désolée pour cette histoire de tarte ratée. J’aurais voulu faire plus digne, plus élégant, savoir porter le deuil comme un gant, comme nos grands-mères savaient le faire, savoir encaisser, digérer, assumer. Quand tu étais là, je croyais comprendre que tu risquais ta vie, je croyais le savoir et j’en étais fière parfois, mais en fait je ne savais rien. Je ne savais pas qu’un jour je regretterais de ne pas m’être roulée à tes pieds, de ne pas avoir hurlé, pleuré, tempêté, eu recours au chantage pour t’obliger à faire autre chose, n’importe quoi, n’importe quoi qui ne me condamne pas, pour toutes les longues nuits qui me restent, quand les informations seront passées au sujet suivant depuis déjà longtemps, à me demander sans cesse et sans cesse si tu aurais mangé sans broncher ma tarte ratée, le coin d’un sourire venant, sans que tu le saches, te trahir, et me faire, à mon tour, te sourire en retour.

### PORTEUSE DE VALISE

Ce sont les pouvoirs spéciaux. C’est quand ils ont été votés que pour moi ça a commencé. Et puis quoi, s’engager, c’est l’analyse plus la rencontre. J’avais compris, et je l’ai rencontré lui – le réseau portait son nom. Au début, le plus dur, c’est la clandestinité. Porteur de valise, c’est une vie toujours cachée. La voiture garée trop loin, les appartements constamment au bord du démenagement, les codes dans le répertoire téléphonique (ajouter six à chaque chiffre), les cabines publiques, pas de courrier, des faux noms. On croit que c’est romantique, quand c’est seulement épuisant. Certains aidaient à passer les frontières, et moi, c’était l’argent. Mais jamais vous ne m’auriez vue une valise à la main, trop risqué, trop littéral, trop voyant. J’avais un joli sac à main, et plein de sacs de magasins, je faisais la dame. J’avais peur que les billets crissent mais les billets ne crissent jamais, sauf entre les mains des guichetiers quand ils veulent recompter. Je n’ai rien dit à ma famille, rien dit à mes anciens amis de l’Université. Il n’y avait qu’une seule chose qui comptait, c’était leur liberté, à eux, là-bas. Ce qu’ils en feraient, on ne voulait pas le savoir. La liberté, c’est comme l’amour, si ça se qualifie, se conditionne, se caractérise, se délimite, se spécifie, alors ce n’est déjà plus de ça dont il s’agit.

LA VILLE DE TOULON  
A TOUS CEUX DONT LES CORPS  
REPOSENT DANS UN TERRITOIRE  
SUR LEQUEL FLOTTAIT AUTREFOIS  
LE DRAPEAU FRANÇAIS  
5 JUILLET 1970  
M. ARRECKX  
MAIRE DE TOULON

Monument aux morts, Toulon

A L'ARMEE NOIRE  
Passant  
ils sont tombés  
fraternellement unis  
pour que tu restes Français.  
Le général Sedat Senhior

Monument à l'Armée noire, Fréjus

UN TIRAILLEUR INCONNU  
MORT POUR LA FRANCE

Cimetière militaire, Suippes

AUX MORTS D'INDOCHINE  
1939 - 1956

Mémorial des guerres d'Indochine, Fréjus

ICI MEME LE 23 AOUT 1944  
DES ELEMENTS DU 3<sup>EME</sup> SPAHIS ALGERIENS  
DU BATAILLON DE CHOC DU 3<sup>EME</sup> TIRAILLEURS  
ALGERIENS ET DU 7<sup>EME</sup> CHASSEURS D'AFRIQUE  
ONT FAIT DE NOUVEAU FLOTTER  
LE DRAPEAU FRANÇAIS SUR TOULON.

Place de la Liberté, Toulon

A LA MEMOIRE  
DE TOUS CEUX QUI SONT MORTS POUR LA FRANCE  
EN INDOCHINE  
1858 - 1955

Hôtel national des Invalides, Paris

1921  
MUSOUVENIR  
1914  
1918

Jardin d'agronomie tropicale, Nogent-sur-Marne

Mémorial National de la guerre d'Algérie, Paris

\*\*\*\*\*  
ICI DE JUIN A OCTOBRE 1916 SE SONT LIVRES DE FURIEUX COMBATS  
POUSSES AU DELA DES LIMITES DE L'HEROISME LA REDOUTE DE THIAUMONT  
A ETE PERDUE ET REPRISE PLUS DE VINGT FOIS.  
LES 5<sup>ES</sup> 7<sup>ES</sup> 8<sup>ES</sup> 19<sup>ES</sup> 21<sup>ES</sup> 28<sup>ES</sup> 31<sup>ES</sup> 32<sup>ES</sup> 33<sup>ES</sup> 38<sup>ES</sup> 52<sup>ES</sup> 55<sup>ES</sup> 60<sup>ES</sup> 67<sup>ES</sup>  
68<sup>ES</sup> 129<sup>ES</sup> 130<sup>ES</sup> 131<sup>ES</sup> 151<sup>ES</sup> DIVISIONS D'INFANTERIE ET LES 127<sup>ES</sup> ET 261<sup>ES</sup>  
BRIGADES D'INFANTERIE ONT PRIS PART A CES TERRIBLES COMBATS.  
LE 24 OCTOBRE 1916 LE 4<sup>ES</sup> REGIMENT MIXTE DE ZOUAVES ET TIRAILLEURS  
6<sup>ES</sup> BATAILLON DU 8<sup>ES</sup> TIRAILLEURS INDIGENES DE LA 38<sup>E</sup> D.I. A EU LA GLOIRE  
ET LE MERITE DE RECONQUERIR DEFINITIVEMENT LA REDOUTE DE THIAUMONT.  
SON DRAPEAU DECORE DE LA CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR  
PORTE DANS SES PLOIS LA PRESTIGIEUSE MENTION, TELLEMENT ENVIEE  
"VERDUN - DOUAUMONT."

Monument de Thiaumont, Verdun

HOMMAGE  
AUX  
HARKIS

Monument à l'Armée d'Orient, Marseille

AVENUE  
DES  
TIRAILLEURS  
SENEGALAIS

Toulon

SOUVENIR  
D'INDOCHINOIS  
1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 1921

Jardin d'agronomie tropicale, Nogent-sur-Marne

PLACE  
DU  
19 MARS 1962  
DATE DU CESSEZ-LE-FEU  
DE LA GUERRE D'ALGERIE

Paris, 12<sup>ème</sup>

LES TROUPES COLONIALES  
MORTS  
1813-1869 LUTZEN HANAU MEXIQUE VERA-CRUZ MOCADOR BOMARUND  
ALMA FODOR SEBASTOPOUL SAIGON FORTS DU PEI-HO COCHINCHINE  
PALIKAO KI-HOA MEXIQUE PUEBLA 1870-1871 BAZELLES 1872-1913  
SONTAY ANNAM TONKIN BAC-NINH LANGSON TUYEN-QUAN  
HOANG-MOC FORMOSE CAMBODGE SENEGAL SOUDAN TOMBOUCTOU  
DAHOMAY AROMAY OGOUY CONGO COTE D'IVOIRE HAUT OUBANGUI  
MADAGASCAR TANANARIVE LAOS CONGO TCHAD TIEN-TSIN PEKIN  
PETCHILI  
SIE MA  
DAIBOR  
NED I  
LA MARNE  
CAMEROUN  
ONE BEAU  
ARTOIS SEDD-UL-BAHR RE  
NA VERDUN DOUAUMONT  
MONASTIR PLESSIS DE ROYE  
CHAMPAGNE ARGONNE LA SER  
BYE FEZZAN BIR-HACHEM ELALAMEIN TUNISIE SUD-TUNISIE TAKROU  
STIR USKUB 1919-1918 LEVANT MAROC BIRANE BEN-DEKOU 1919-1943  
ARGONNE LA SOMME AIRAINES CRETE KUB-KUB KOUFRA TORROUK LI  
MAURITANIE  
CHAMPA  
SEJOUR  
YES-DERE LA SOMME LA CER  
ORIENT MACEDOINE LAISSE  
L'AINSE L'AILLETTE  
RE PICARDIE SAINT-MHIEL REIMS  
PROPOLIS SKRA-D'LEGEN MONA  
BIRANE BEN-DEKOU 1919-1943  
ARGONNE LA SOMME AIRAINES CRETE KUB-KUB KOUFRA TORROUK LI  
BYE FEZZAN BIR-HACHEM ELALAMEIN TUNISIE SUD-TUNISIE TAKROU  
NA ITALIE GARIGLIANO PONTE-CORVO ILE D'ELBE FRANCE ALENCON  
DELLE PARIS STRASBOURG TOULON DOUBS BELFORT HAUTE-ALSACE ARDEN  
NES BELGES AUTHION COLMAR HOLLANDE LIMERSHEIM GEMERSHEIM  
KEHL BADE 1946-1954 COREE INDOCHINE

Hôtel national des Invalides, Paris

LA REUNION  
A SES ENFANTS  
HEROS DE LA GRANDE GUERRE

Saint-Denis de la Réunion

LA VILLE DE MARSEILLE  
AUX RAPATRIES D'AFRIQUE DU NORD ET D'OUTRE-MER  
A TOUS CEUX QUI ONT POUR DEBUTER DEBUTER UN SOL  
MAINTENANT ETRANGER SUR LEQUEL ILS ONT VECU  
TRAVAILLE ET COMES ONT AIMÉ  
SALUT A VOUS QUI ETES DEVENUS  
NOTRE VILLE EST LA VOIE

Plaques du monument réalisé par le sculpteur César, Marseille

LA VILLE DE MARSEILLE  
AUX RAPATRIES D'AFRIQUE DU NORD ET D'OUTRE-MER  
A TOUS CEUX QUI ONT POUR DEBUTER DEBUTER UN SOL  
MAINTENANT ETRANGER SUR LEQUEL ILS ONT VECU  
TRAVAILLE ET COMES ONT AIMÉ  
SALUT A VOUS QUI ETES DEVENUS  
NOTRE VILLE EST LA VOIE

CE MONUMENT, HOMMAGE A CEUX QUI  
VOULAIENT CONSERVER UN EMPIRE A LA  
FRANCE, A ETE PARTIELLEMENT DETRUIT  
A L'AUBE DU 8 JUIN 1960 PAR UN ATTENTAT  
INSPIRE D'UN SECTARISME AVEUGLE.  
SES RUINES ONT ETE RELEVÉES GRACE A  
LA GENEROSITE DES FRANCAIS D'AFRIQUE DU  
NORD REPLIES EN FRANCE ET A L'ETRANGER  
ET DE LEURS AMIS DE LA METROPOLE.  
LE COMPTE DE LA SYMBLE

Monument aux martyrs de l'Algérie française, Toulon

QUOI QU'IL ARRIVE  
LA FLAMME  
DE LA RESISTANCE  
NE S'ETEINDRA PAS  
18 Juin 1940 Charles DE GAULLE

Mont-Valérien, Suresnes

AUX  
CAMBODGIENS  
ET  
LAOTIENS  
MORTS  
POUR  
LA FRANCE

Jardin d'agronomie tropicale, Nogent

FRANCE D'AFRIQUE  
ALGERIE TUNISIE MAROC MAURITANIE  
SENEGAL NIGER GUINEE  
COTE D'IVOIRE DAHOMAY GABON  
MOYEN-CONGO OUBANGHI CHARI-TCHAD  
COTE DES SOMALIS  
MADAGASCAR ET DEPENDANCES  
REUNION  
FRANCE D'AMERIQUE  
GUYANE MARTINIQUE  
GUADELOUPE ET DEPENDANCES  
SAINT-PIERRE ET MIQUELON

AUX  
SOLDATS COLONIAUX  
DE LA  
GRANDE GUERRE  
1914 - 1918

Jardin d'agronomie tropicale, Nogent-sur-Marne

FRANCE D'ASIE  
TONKIN ANNAM COCHINCHINE  
CAMBODGE LAOS KOUAN TCHOU  
INDE FRANCAISE  
FRANCE D'OCEANIE  
TAHITI ET DEPENDANCES  
NOUVELLE CALÉDONIE  
NOUVELLES-HEBRIDES

AUX MALGACHES  
MORTS  
POUR LA FRANCE  
1914 - 1918  
1959 - 1946  
Moussalitra  
Fisorahana

Cimetière Lagoubran, Toulon

AUX MORTS POUR LA FRANCE  
LORS DE LA GUERRE D'ALGERIE ET  
DES COMBATS DE TUNISIE ET DU MAROC  
1952 - 1962

Aro de Triomphe, Paris

L'UNION DES ZOUAVES  
A SES CAMARADES  
MORTS POUR LA FRANCE

Hôtel national des Invalides, Paris

A LA MEMOIRE  
DES NOMBREUX ALGERIENS  
TUES LORS DE LA SANGLANTE  
REPRESSION  
DE LA MANIFESTATION PACIFIQUE  
DU 17 OCTOBRE 1961

Paris, Pont St-Michel

DE CETTE RADE  
LE 25 MAI 1830  
SUR ORDRE DU ROI CHARLES X  
UNE FLOTTE COMMANDEE PAR L'AMIRAL DUPERRÉ COMPORTANT 103 BATIMENTS DE GUERRE  
ET 500 NAVIRES DE COMMERCE ARMES PAR 2000 MARINS  
TRANSPORTANT UN CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE 3000 HOMMES  
AUX ORDRES DU GÉNÉRAL DE BOURMONT ARRIVÉE DE LA GUERRE  
APPAREILLÉ VERS ALGER AFIN DE RENDRE LA LIBERTÉ A LA MÈRE ET DE FAIRE DE L'ALGER  
UNE TERRE PROGRES QUE PLUS D'UN SIÈCLE DE BARBARRIE ET DE COUP D'ÉTAT  
LE FIT UNIR A LA FRANCE PAR UN LIEN DE FRATERNITÉ

Plage du Mourillon, Toulon

A LA GLOIRE  
DE LA  
DIVISION MAROCAINE  
1914 - 1918

Hôtel national des Invalides, Paris

A NOS MORTS  
26 MARS 1962  
ALGER  
5 JUILLET 1962  
ORAN  
ET  
A TOUTES LES VICTIMES TOMBÉES  
POUR LEUR FIDÉLITÉ  
A L'ALGERIE FRANÇAISE  
NOTRE DAME D'AFRIQUE  
PRIEZ POUR EUX!  
LE 26 MARS 1999

Eglise St-Nicolas du Chardonnet, Paris

LES SPAHIS  
A LEURS CAMARADES  
TOMBÉS EN INDOCHINE

Mémorial des guerres d'Indochine, Fréjus

ETRE DE CEUX AUXQUELS  
LES HOMMES CROIENT DANS  
LES YEUX DESQUELS DES  
MILLIERS D'YEUX CHERCHENT  
L'ORDRE A LA VOIX DESQUELS  
DES ROUTES S'OUVRENT  
DES PAYS SE PEUPLENT  
DES VILLES SURGISSENT

Tombeau de Lyautey, Hôtel national des Invalides, Paris

AUX SOLDATS NOIRS  
MORTS  
POUR LA FRANCE

Jardin d'agronomie tropicale, Nogent-sur-Marne

PLACE  
DE  
L'ÉMIR ABD EL-KADER  
1807 - 1883  
HÉROS NATIONAL ALGÉRIEN

Paris, 5<sup>ème</sup>

A LA MEMOIRE DES VIETNAMIENS  
MORTS POUR LA FRANCE  
GUERRE 1914 - 1918  
SYRIE 1920 - 1922  
MAROC 1925 - 1926  
GUERRE 1939 - 1945  
INDOCHINE 1945 - 1955  
ALGERIE 1954 - 1962  
TERRITOIRES D'OUTRE MER

Jardin d'agronomie tropicale, Nogent-sur-Marne

A LA GLOIRE  
DES TIRAILLEURS NORD AFRICAINS  
MORTS POUR LA FRANCE

Hôtel national des Invalides, Paris

DECEDES  
DES SUITES DE GUERRE  
INDOCHINE - ALGERIE

Cimetière Lagoubran, Toulon

AUX COMBATTANTS  
D'INDOCHINE  
LA NATION  
RECONNAISSANTE

Aro de Triomphe, Paris

PLACE  
MAURICE AUDIN  
1922 - 1957  
MATHÉMATICIEN  
MEMBRE DU PARTI COMMUNISTE ALGÉRIEN  
MILITANT DE LA CAUSE ANTICOLONIALISTE

Paris, 5<sup>ème</sup>

AUX SOLDATS  
MUSULMANS  
MORTS  
POUR LA FRANCE

Verdun



## QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Les chiffres, en particulier le nombre de soldats engagés dans les conflits et le nombre de morts, sont très variables selon les sources. Malgré des efforts de recoupement, il convient donc de les considérer avec précaution.

**LA DÉFINITION DE LA COLONISATION**

De 1967 à 2007, le *Petit Robert*, définit la colonisation comme « *mise en valeur, exploitation des pays devenus colonies.* »

En 2006, cette définition a suscité de nombreuses polémiques. Le président du CRAN (Conseil Représentatif des Associations Noires), Patrick Lozès « *y voit là une manière de cautionner les “bienfaits” de la colonisation* » et de « *conforter ceux qui pensent que tous les hommes ne sont pas égaux.* » Il réclame le retrait de l’ouvrage de toutes les librairies. Alain Rey, directeur de publication du *Petit Robert*, récuse cette interprétation. Il explique que le terme de mise en valeur, n’a en soi pas de connotation positive ou négative. Et selon lui, « *qu’était la colonisation de nouvelles terres sinon l’exploitation, la mise en valeur de ses richesses, au bénéfice des colons ?* » Pour dissiper les malentendus, dans son édition 2008, le Petit Robert ajoute à sa définition de la colonisation une citation d’Aimé Césaire, tirée du Discours sur le colonialisme : « colonisation = chosification ».

**L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE**

Portée par les idéaux de la Révolution française, l'Assemblée proclame l'abolition de l'esclavage en 1894. Il est rétabli par Napoléon en 1802. Il faudra attendre 1848 pour que Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'État en charge des Colonies, obtienne son abolition définitive. Cette avancée considérable dans la reconnaissance et le respect des peuples founira également une justification morale à la poursuite de la colonisation. La conférence internationale contre l'esclavage qui se tient à Bruxelles en 1889 justifie le droit d'intervention des puissances européennes dans des pays souverains au nom de l'abolitionnisme.

JEAN JAURÈS, CONFÉRENCE À L'ALLIANCE FRANÇAISE EN 1884 : « *Quand nous prenons possession d'un pays, nous devons amener avec nous la gloire de la France, et soyez sûrs qu'on lui fera bon accueil, car elle est pure autant que grande, toute pénétrée de justice et de bonté. Nous pouvons dire à ces peuples, sans les tromper, que jamais nous n'avons fait de mal à leurs frères volontairement : que les premiers nous avons étendu aux hommes de couleur la liberté des blancs et aboli l'esclavage [...]. Que là enfin où la France est établie, on l'aime, que là où elle n'a fait que passer, on la regrette ; que partout où sa lumière resplendit, elle est bienfaisante, que là où elle ne brille plus, elle a laissé derrière elle un long et doux crépuscule où les regards et les cœurs restent attachés.* »

**LA CONQUÊTE : LES GRANDES ÉTAPES**

Les voyages de Jacques Cartier au Canada (1534-1542) inaugurent l'expansion du domaine colonial français. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Europe, avide de territoires inconnus et de produits exotiques va explorer des terres lointaines. Des routes de commerce vers l'Asie se développent avec la création des compagnies des Indes. La France s'installe à Pondichéry en 1686. En 1789, mis à part quelques comptoirs commerciaux en Asie ou sur les côtes africaines, le domaine colonial français est quasi exclusivement insulaire : la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Domingue, Tobago, la Guyane, l'île de France (actuelle île Maurice), l'île Bourbon (actuelle Réunion), les Seychelles et les Comores sont des « Isles à sucre » qui avec la traite des noirs jouent un rôle considérable dans la prospérité économique française. Avec la Révolution, l'Empire français est affaibli. En 1804, suite à un soulèvement d'esclaves, l'indépendance de Saint-Domingue est proclamée. En 1830, débute 130 ans de colonisation en Algérie. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les conquêtes s'intensifient : début de l'occupation de la péninsule Indonésienne, annexion de Madagascar, protectorat français en Tunisie, poussée en Afrique et en Polynésie. La France met en place une politique coloniale qui sera acceptée et promue par les Républicains, tel que Jules Ferry ou Léon Gambetta.

En 1885, la conférence de Berlin définit les conditions de partage de l'Afrique entre les différentes puissances occidentales,

en particulier la France et l'Angleterre. L'expansion se poursuit : création de l'AOF (Afrique Occidentale Française) en 1895, de l'AEF (Afrique Equatoriale française) en 1910, Protectorat sur le Maroc en 1912. En 1918, avec le traité de Versailles, la France hérite du Cameroun, du Togo, de la Syrie, et du Liban, anciens territoires allemands. L'entre-deux guerres marque l'apogée de l'Empire colonial Français. Cette hégémonie est de courte durée. Entre 1945 (début de la guerre d'Indochine) et 1962 (fin de la guerre d'Algérie), la plupart des territoires sous autorité française deviennent indépendants. Néanmoins, avec les DOM-TOM actuels, la France est l'ancienne puissance coloniale qui a conservé le domaine outre-mer le plus important.



-----

**INÉGALITÉ DES RACES ET MISSION CIVILISATRICE**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le principe de colonisation ne fait pas l'unanimité en métropole et ses partisans vont devoir convaincre pour justifier la conquête. L'un des arguments majeurs est économique : les colonies fournissent des matières premières, une main-d'œuvre peu onéreuse et permettent au capitalisme l'ouverture de nouveaux marchés. De plus, la domination coloniale est souvent justifiée par la science qui développe à cette époque des théories sur l'inégalité des races : la supériorité supposée de l'homme blanc permet de justifier son entreprise de domination. En tant que nation évoluée, la France considère qu'elle a une mission civilisatrice envers les "races inférieures". L'expansion coloniale sert ainsi des intérêts économiques tout en prodiguant ses

bienfaits à travers le monde : construction de routes, d'hôpitaux, d'écoles…

JULES FERRY À LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS EN 1885 : « *Oui, les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Comment justifier sinon notre présence aux colonies. […] Si La France a le droit d'aller chez leur barbares, c'est parce que nous avons le devoir de les civiliser.* »

**DES INDIGÈNES AU SERVICE DE LA COLONISATION**

Les troupes françaises ne sont pas assez nombreuses pour conquérir seules les territoires convoités. Des corps spécialisés composés d'indigènes sont donc créés dès la conquête de l'Algérie en 1830. Spahis, méharistes, zouaves, goumiers ou tirailleurs se battent dans l'Armée française durant toute la période de la colonisation. La conquête et la mainmise de la France ne sont donc possibles qu'avec le soutien des indigènes eux-mêmes. Dans un souci d'économie, il n'est pas question de déployer des troupes conséquentes de soldats français dans les colonies, d'autant que ces derniers supportent souvent mal les conditions de vie outre-mer. CAPITAINE MARCEAU, À PROPOS DE LA CAMPAGNE DU DAHOMEY, ACTUEL BÉNIN, EN 1892 : « *À la hâte, on enrôla 300 indigènes dits volontaires. Recrutés grâce à l'appât d'une prime de 40 francs, grâce à l'attrait, dont on leur avait laissé l'illusion, de faire "razzias" et de faire "captifs", grâce enfin, pour un grand nombre, aux arguments plus frappants de chefs de village forçant les vocations hésitantes, 300 noirs tirés de leur brousse et intensivement instruits pendant un mois purent être décrets soldats.* »

**LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS**

En 1857, Faidherbe, gouverneur du Sénégal, crée le premier bataillon des Tirailleurs. En pleine conquête coloniale, il est prévu que ces soldats remplacent les troupes européennes pour les campagnes africaines. Les premiers tirailleurs sont souvent d'anciens esclaves. Très vite, ils sont enrôlés au-delà du Sénégal, mais le nom de "tirailleurs sénégalais" deviendra un terme générique pour désigner les soldats noirs issus des colonies. Dans un premier temps, ils ont largement participé à la conquête et à la "pacification" de leur continent. Ils ont ensuite contribué à l'effort de guerre lors des deux conflits mondiaux. La Force noire, livre du colonel Mangin paru en 1910, prône le recours à ces soldats : ils sont présentés comme valeureux et peuvent palier à la crise démographique de la France qui commence à craindre un conflit avec l'Allemagne. Le nombre de soldats engagés n'est pas aussi important que Mangin le souhaite, mais ils participent largement à la victoire des Alliés. Au sortir de la Première Guerre, l'image du noir en métropole évolue : elle passe de celle du barbare ténébreux et anthropophage à celle du bon sauvage, grand enfant dévoué et reconnaissant que l'armée française va se charger de civiliser. La figure du tirailleur est entrée dans la légende avec la publicité Banania qui est aujourd'hui encore très présente dans l'imaginaire populaire. M. DUBREB, NOS SÉNÉGALAIS, 1922 :

« *Combattants sous nos drapeaux, enfants du soleil, vous étiez déjà fils de la France. Mais maintenant que votre sang a libéré son territoire souillé par l'ennemi séculaire, maintenant que côte à côte, les meilleurs d'entre les vôtres dorment auprès de leurs frères blancs de leur dernier sommeil, vous tous qui avez sans compter donné vos forces et votre sang pour elle, vous n'êtes plus seulement des fils de la France, vous êtes devenus ses enfants. Hommeurs aux trailleurs !* »

**LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : 1914-1918**

Entre 535 000 et 610 000 soldats issus des colonies se battent en France et sur le front d'Orient pendant la Première Guerre mondiale. Ils représentent environ 10 % des troupes françaises. Près de la moitié de ces effectifs vient d'Afrique du Nord et un quart de l'AOF. Au final, environ 20 % de ces soldats venus d'Outre-mer sont morts, soit un pourcentage équivalant au reste des troupes françaises.



-----

On entend souvent dire que ces hommes ont servi de « chair à canon ». Globalement, malgré des pertes très lourdes, cela ne se vérifie pas, si ce n'est sur certaines batailles, comme au Chemin des Dames, où le général Mangin envoie 16000 tirailleurs sénégalais \*, dont près de la moitié va périr. Il est a noté également que les soldats coloniaux indigènes subissent pendant cette guerre de nombreuses injustices : inégalité du solde, accès très rare à des grades d'officiers, impossible retour au pays lors des permissions…

La France reconnaît leur sacrifice et leur contribution à la victoire, comme en témoignent certains monuments érigés au sortir de la guerre, mais ils n'en restent pas moins des hommes dominés dans un système colonial inégalitaire et paternaliste.

**LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : 1939-1945**

L'engagement des soldats coloniaux pendant la Deuxième Guerre mondiale, longtemps négligé, a été déterminant. Entre 1939 et début juin 1940, date de l'armistice signé par Pétain avec les Allemands, on compte dans l'armée française, 300000 soldats d'Afrique du Nord, 200000 de l'AOF et 116000 Indochinois. Pendant cette campagne de France, les pertes sont considérables. De nombreux soldats des colonies sont faits prisonniers, parfois même sommairement exécutés. Les Allemands sont impitoyables, en particuliers envers ceux issus d'Afrique noire qui subissent fréquemment des actes racistes. 38 % des tirailleurs sénégalais\* périssent durant cette période. À partir de l'appel du 18 juin, l'Empire devient un enjeu d'affrontement entre le régime de Vichy et le Général de Gaule. L'armistice autorise la France à conserver son empire colonial. L'AOF suit Pétain, tandis que l'AEF rallie la France Libre. Les premières victoires alliées se situent sur le sol africain et sont en partie dues aux soldats indigènes. Ainsi, la victoire de la campagne de Tunisie affaiblit les Allemands et les Italiens au sud de la Méditerranée. Elle entraîne un ralliement des nord-africains aux Forces françaises libres. S'en suivent la libération de la Corse, la campagne d'Italie et enfin, le débarquement de Provence, en août 1944, étape décisive dans la Libération de la France. Environ 130000 soldats « indigènes », dont 110000 maghrébins participent à cette remontée victorieuse vers l'Allemagne. Ils parcourent la Provence, les Alpes, la vallée du Rhône, les Vosges et l'Alsace et le 19 mars 1945, les tirailleurs de la 3ème division d'infanterie algérienne sont les premiers à pénétrer en Allemagne.

Les combats se poursuivent jusqu'à la capitulation allemande, le 8 mai 1945\*. Le bilan humain de cette guerre est difficile à établir avec exactitude, mais selon les chiffres du secrétariat d'Etat aux anciens Combattants, 21500 Africains et Malgaches, et 20300 maghrébins, sont tués entre 1939 et 1945. D'autres chiffres font état de pertes plus importantes. De plus, on évalue à 5000 le nombre d' « indigènes » qui ont rejoint le maquis. Ces soldats d'Outre-mer ont donc largement contribué à la victoire de la France libre. Il faudra pourtant attendre plus de 60 ans pour que la France reconnaisse pleinement leur sacrifice et leur accorde des pensions équivalentes à celles des soldats français. La plupart sont morts avant cette revalorisation.

-----

**BIBLIOGRAPHIE :**  
Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Vergès Française, *La colonisation française*, Les essentiels Milan, 2007  
Bancel Nicolas, Blanchard Pascal et Lemaire Sandrine (sous la dir), *La fracture coloniale*, La découverte, 2005  
Bournier Isabelle et Potier Marc, *Paroles d'Indigènes*, Libro, 2006  
Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, 1950  
Deroo Eric et Champeaux Antoine, *La force noire*, Tallandier, 2006  
Deroo Eric, Lemaire Sandrine, *L'illusion coloniale*, Tallandier, 2006  
Ferro Marc (sous la dir), *Le livre noir du colonialisme*, Robert Laffont, 2003  
Jarry Grégoiry et Otto T, *Petite histoire des colonies françaises*, éditions FLBLB, 2007  
Liuzzi Claude (sous la dir), *Dictionnaire de la colonisation française*, Larousse, 2007

**8 MAI 1945 : LE TOURNANT**

Le 8 mai 1945, en Algérie aussi on célèbre la fin de la Deuxième Guerre mondiale\* à laquelle ont participé de nombreux algériens. À Sétif, des manifestants profitent de cette occasion pour sortir des drapeaux, des pancartes qui revendiquent l'indépendance de l'Algérie. Les Algériens espèrent en effet que leur participation à la guerre s'accompagnera de mesure d'émancipation. Il se sont engagés auprès de la France pour combattre l'occupation allemande. Ils ont risqué leur vie pour défendre la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Certains s'en souviennent à leur retour en Algérie… Cette manifestation de Sétif dégenère. Un manifestant est abattu pour avoir refusé de baisser son drapeau algérien. Une émeute éclate, entraînant la mort de 27 européens. À Guelma, lors d'une autre manifestation, plusieurs algériens sont tués. Dans les jours qui suivent, l'armée, ainsi que des milices composées de colons européens, massacrent des nationalistes présumés, mais également des femmes et des enfants. Le bilan sera très lourd. Côté européen, on dénombre 102 tués et 110 blessés. Côté algérien, le nombre de morts est compris entre 10000 et 45000 selon les sources. Ces événements constituent un tournant majeur dans la montée du nationalisme algérien. Ce massacre creuse le fossé entre les musulmans et les colons et annonce la guerre d'indépendance.

**LA GUERRE D'INDOCHINE : 1945-1954**

L'Indochine regroupe le Vietnam, le Cambodge et le Laos actuels. La colonisation française de ces territoires s'est déroulée progressivement durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Différents mouvements de résistance à l'occupation se font jour dès la conquête. Après la Deuxième Guerre mondiale\*, Ho Chi Minh, fondateur du Parti communiste Indochinois, proclame l'indépendance du Vietnam le 2 août 1945. La France refuse cette reprise en main et après quelques mois de négociations infructueuses, la guerre éclate. En 1949, les indépendantistes vietnamiens reçoivent le soutien de la Chine, la France celui des Etats-Unis, et ce conflit devient l'un des enjeux de la guerre froide. En métropole, un certain nombre d'intellectuels et d'ouvriers proches du PC protestent contre cette « sale guerre ». Ils dénoncent la torture, les exécutions sommaires et les massacres collectifs. Il faudra attendre neuf ans, et la défaite de Dien Bien Phu, pour que la France renonce à l'Indochine Française. Le 21 juillet 1954, la signature des accords de Genève met fin à la guerre. Quelques mois plus tard, la France quitte Hanoï et entre en guerre avec l'Algérie. L'enchaînement de ces deux conflits s'explique entre autres par la présence de dizaines de milliers de soldats coloniaux en Indochine. Et parmi eux, de nombreux algériens qui rejoindront ensuite les rangs du FLN. Après des décennies de domination, l'Empire français commence à se fissurer et l'idée d'indépendance se propage.

**LA GUERRE D'ALGÉRIE : 1954-1962**

En Algérie, la guerre d'indépendance est longue et meurtrière. Commencé le 1er novembre 1954, par une série d'attentats simultanés perpétrés par le FLN (Front de libération nationale), ce conflit dure près de huit ans. Plus de 1,3 millions de jeunes français y participent. 23000 environ sont tués.

Côté algérien, les historiens semblent s'accorder sur une fourchette allant de 250000 et 400000 morts, soldats et civils confondus, mais le nombre exact est impossible à établir. S'ajoute à cela les harkis qui furent massacrés au sortir de la guerre. Des morts sont également à déplorer sur le sol français, du fait du terrorisme de l'OAS (Organisation armée secrète pour la défense de l'Algérie française) et du FLN, des règlements de compte, de la répression policière et de l'exécution des condamnés à mort. On note de 1956 jusqu'à fin 1961, date de la dernière statistique officielle connue 3291 tués, 7077 blessés musulmans, 112 tués et 587 blessés non musulmans, 50 policiers tués et 326 blessés. Le 18 mars 1962, les accords d'Évian mettent fin à la guerre. L'Algérie devient indépendante quelques mois plus tard.

**LES RAPATRIÉS**

D'après la loi-cadre pour l'accueil et l'aide aux rapatriés du 26 décembre 1961, « le terme de rapatriés s'applique aux français établis dans un territoire placé sous la souveraineté où la tutelle de la France qui, à l'indépendance, ont rallié la Métropole. » Ce statut concerne environ 12000 personnes pour l'Indochine, 160000 pour le Maroc, 154000 pour la Tunisie et 800000 pour l'Algérie. Cette appellation ne convient pas toujours aux personnes concernées. D'un point de vue étymologique, un rapatrié est celui qui retourne sur la terre des pères. Or, la plupart des colons d'Algérie étaient là-bas depuis plusieurs générations. Pour eux, il ne s'agit donc pas d'un retour mais d'un exil. À leur arrivée, en 1962, ils ne connaissent pas forcément la Métropole et n'ont pas toujours d'attaches en France. Ce manque de repères identitaires, cette quête de racines se ressent aujourd'hui encore chez certains pieds-noirs, autre terme qui désigne les Français d'Algérie. Des associations ont été créées afin de ressouder en Métropole une communauté qui tente de trouver sa place dans l'histoire et la mémoire nationale. La loi du 23 février 2005\*, leur est essentiellement destinée. Dans ce contexte, de nombreux monuments ont été érigés, surtout dans le sud de la France où cette communauté est très implantée. Ils présentent différents degrés d'apologie de la colonisation française, certains allant jusqu'à réhabiliter d'anciens membres de l'OAS. Il est important de préciser que ces associations, proches de l'extrême droite pour certaines, ne sont pas représentatives de l'ensemble de la communauté "pieds-noirs." Il faut néanmoins mesurer leur poids politique et l'impact qu'elles peuvent avoir sur l'interprétation de l'histoire coloniale française.

**LA LOI CONTROVERSÉE DU 23 FÉVRIER 2005**

Le 23 février 2005, une loi sur les rapatriés\* est promulguée. L'article 4 stipule : « *Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit.* » De nombreux historiens se sont mobilisés pour demander l'abrogation de cette loi. Une pétition intitulée Colonisation : non à l'enseignement d'une histoire officielle, est lancée en mars 2005. Face à de nombreuses protestations, l'article 4 a finalement été supprimé.

Morvandiau, D'Algérie, L'Œil électrique éditions, 2007

Herbier Laurent, Mon colonisé, Les films du Beuve, 2006

Savarese Eric, La guerre des mémoires, Non lieu, 2007

Stora Benjamin, entretiens avec Leclère Thierry, La guerre des mémoires, éditions de l'aube, 2007

Vilmarche François-Xavier, De la Françafrique à la Magafrique, éditions Tribord, 2004

-----

Benguigui Yamina, Mémoires d'immigrés, MK2 éditions, 2004

Blanchard Pascal, Deroo Eric, Zoos humains, Films du village, 2003

Brocks Philip et Hayling Alan, 17 octobre 1961, une journée disparue, Point du jour, 1992

Copans Richard, Les frères des frères, La sept, 1992

Deroo Eric, et Sedouy Alain, Histoire oubliée, les harkis, France 3/GTM Prod., 1993

Lalloué Mehdi et Langlois Bernard, Massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945, Point du jour, 1995

Luciani François, L'Algérie des chimères, Arte vidéo, 2000

Marker Chris et Resnais Alain, Les statues meurent aussi, Argos film, 1959

Monnikendam Vincenti, Chronique coloniale, Les films du Paradoxe, 1994

Patrick Rotman, L'ennemi intime, éditions vidéo France Télévision, 2002

Sadi Florida, Dans les tranchées, L'Afrique, France 3, 2004

Savoye Frédéric et Sié Palenfo Wolimté, Mémoire entre deux rives, Mosaïque Films, 2003

Taieb Alain, M. le Président, je vous fais une lettre…, Arte, 2000

Tavernier Bertrand, La guerre sans nom, GTM Productions/Studio Canal +, 1992



#### REMERCIEMENTS

Un grand merci à Olivier Marboeuf, qui a soutenu ce projet dès le début, à Sophie Maurer pour la sensibilité de ses textes, à Eric Deroo pour sa disponibilité et son soutien iconographique, à Marie-Anne Chambonnier qui s'est battue comme une « chinoise » avec le montage des projections, à Kerwin Roland pour son ingéniosité sonore, à Roselyne Burger pour la qualité de son écoute, à Elena Vicente Gomez pour le temps consacré au projet, à Abdellatif Belhaj, Caroline Masini pour leurs lectures enregistrées, à Simon Njami pour la justesse de son regard, à Françoise Vergès pour son engagement, à Bruno « mon grand frère » et Dagara « on est là » pour leur soutien inestimable, à Alex pour sa géniale faculté de synthèse, à Fanny, l'amie de toujours, pour ses conseils littéraires douteux, à Brigitte pour son casque, ses confitures et sa délicatesse, à Catherine et Saad pour leurs conseils cinématographiques, à Choukri pour ses recommandations avisées, à Kheireddine qui contribue au dialogue franco-algérien, aux auteurs dont les recherches ont nourri ce projet, à tous ceux qui nous ont aidés et supportés pendant ces longs mois, Cathy, Sébastien, Sophie, Colas, Vincent, Mickaële, Germain, Valérie, Christian, à nos parents d'ici et d'outre-mer, à Nath et Thomas encore et toujours, et à Charlie...



graphisme olivier-marboeuf.com

